



# TROIS ARCHETS

## WOLFGANG RIHM

AVEC

Les solistes d'Ictus, ensemble en résidence à l'Opéra de Lille :

George van Dam violon

Jeroen Robbrecht alto

Geert De Bièvre violoncelle



### PROGRAMME

**WOLFGANG RIHM (NÉ EN 1952)**

*Musik für drei Streicher*  
pour trio à cordes, 1977

Mouvements :

1. Lento
2. Assai sostenuto
3. Double : molto allegro (inquieto)
4. Canzona I
5. Canzona II : adagio intermezzo
6. Canzona III : adagio assai, molto semplice
7. Energico

### REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Ictus est un ensemble bruxellois de musique contemporaine, subventionné par la Communauté flamande de Belgique. Il est constitué d'un collectif fixe d'une vingtaine de musiciens cooptés. Un ingénieur du son est membre régulier de l'ensemble au même titre que les instrumentistes - signe d'une mutation irréversible des ensembles vers le statut mixte d'"orchestre électrique".

Ictus construit chaque année une saison à Bruxelles, en partenariat avec Bozar et le Kaaithheater. Cette saison permet d'expérimenter de nouveaux programmes face à un public cultivé mais non-spécialisé, amateur de théâtre, de danse et de musique. Depuis 2004, l'ensemble est également en résidence à l'Opéra de Lille. En plus d'un travail original de formation et d'action culturelle avec l'Opéra, l'ensemble présente chaque année de grandes soirées thématiques (*Candid Music*, *Ballets Mécaniques* et bientôt *Les Zébrides* en avril 2015...) et une production scénique. Les amateurs se rappellent sans doute *Avis de Tempête* de Georges Aperghis en 2004, *La Métamorphose* de Michaël Levinas en 2011, *Quartett* de Luca Francesconi en novembre 2013 ou *Orfeo14 [vol.1]* d'Helmut Oehring en juin 2014.

La plupart des grandes salles et les meilleurs festivals l'accueillent régulièrement (Musica Strasbourg, Witten, Brooklyn Academy of Music, Festival d'Automne à Paris, Ars Musica, Royaumont, Milano Musica, Wien Modern, ...).

### « UN GRAND BLOC DE MUSIQUE »

En 1981, paraissait en Allemagne un ouvrage-manifeste promis à un certain succès, très typique de son époque, et qui clôturait en quelques mots la séquence des avant-gardes : *Vers une nouvelle simplicité en musique*, co-signé par Wolfgang Rihm. Le nom de ce compositeur allemand deviendra bientôt le synonyme d'un renouveau du lyrisme dans la musique contemporaine ; on parla même à son sujet de « néo-romantisme ». C'est là pourtant une expression qu'il faut immédiatement nuancer : car Rihm, qui n'ignore pas l'histoire, la relit dans une sorte de futur où s'exprime une distance — et jamais dans la pure mélancolie. Son énergie noire et éruptive, ses références distordues à Schumann ou Mahler, sa fascination pour Antonin Artaud, la simplicité anguleuse de ses œuvres, la conduite d'apparence improvisée de ses formes et la surabondance de ses idées (plus de 400 œuvres à ce jour !), tout cela dessine une sorte de romantisme brut et fragmenté, qui autorise à voir en Wolfgang Rihm un frère-en-musique du peintre Georg Baselitz. « J'écris ma musique avec mes terminaisons nerveuses, pas avec un stylo », déclarait le compositeur.

Ou encore : « La musique est un flux de signes posés dans le temps. Je cherche dans la musique non tant un lien logique qu'une vibration entre des signes ».

Ecrit en 1977 - Rihm n'avait alors que 25 ans - sa *Musik für drei Streicher*, (« musique pour trois instruments à cordes ») est le premier chef d'œuvre d'un artiste précocement parvenu à maturité. Tour à tour frénétique et hiératique, cette longue pièce de 55 minutes, en sept mouvements, convoque irrésistiblement les métaphores de la roche, du minerai, de la lave en fusion. Après un départ rêche et presque brutal, le souvenir du romantisme allemand s'y infiltre progressivement pour culminer dans les trois Canzone, comme des souvenirs que la mémoire convoque par bribes — sans jamais réussir à totalement cristalliser.

« J'ai la vision d'un grand bloc de musique qui est en moi. Chaque composition est à la fois une partie de ce bloc et une physionomie précise à sculpter. Afin de voir qui je suis, je dois couper dans ma propre chair, m'ouvrir, demander à un miroir ce qu'il voit », écrivait Wolfgang Rihm — et l'on croirait presque entendre parler Antonin Artaud.

Jean-Luc Plouvier,

Coordinateur artistique de l'ensemble Ictus